

ALLAITEMENT ET MATERNAGE
entre espèces animales différentes

J'ai pour la comtesse de Ségur (née Rostopchine) une admiration sans bornes. Je la considère comme un de nos très grands auteurs, à placer dans les tout premiers rangs, quelque part entre Balzac et Maupassant. La comtesse est en somme le Balzac ou le Maupassant des enfants. Mais cela ne signifie nullement qu'elle n'ait écrit que pour eux et qu'elle n'ait rien à dire aux adultes. Que ceux qui en douteraient fassent l'essai de l'un ou l'autre de ses chefs-d'oeuvre : ils (re)découvriront un très grand écrivain, et à travers lui une incomparable peinture de la société du XIXe siècle, vue du côté des nurseries.

Relisant il y a quelques années les *Mémoires d'un âne*, j'y retrouvai l'histoire suivante, qui se passe quelque part dans la région de Mamers. Partis en promenade avec leurs ânes (dont l'auteur des *Mémoires*, l'illustre Cadichon), les enfants longent le cimetière. Ils y trouvent un petit garçon de trois ans, en pleurs.

Caroline

Comment es-tu tout seul ici, mon pauvre petit ?

[Cf texte de la photocopie n° 1]

"Voilà la nourrice expliquée, dit enfin Ernest.

L'anecdote était assez curieuse pour que je la garde en mémoire. Mais n'en connaissant pas d'autres, je n'avais aucun moyen d'apprécier son authenticité. Je n'aurais donc sans doute jamais songé à aller plus loin, si le hasard ne s'était mis de la partie une seconde fois. Quelque temps après, je trouvai dans

la revue de Louis Figuiet, *L'Année scientifique et industrielle* (26^e année, 1882, publiée en 1883, rubrique "Hygiène publique", pp. 333-335) le texte suivant, qui mettait fin à toutes mes incertitudes. L'allaitement d'enfants par des chèvres avait bien été une réalité, même si, en l'occurrence, on proposait de les remplacer par des ânesses.

La nourricerie des Enfants-Assistés.— Les vertus du lait d'ânesse.

[Cf texte de la photocopie n° 2]

Dès lors, il commençait à valoir la peine, sinon d'entreprendre une recherche systématique, du moins de regarder de plus près les documents qui me passaient entre les mains. Le premier fut un sous-chapitre sur "la chèvre nourrice" dans le *Traité complet de l'élevage et des maladies de la chèvre* d'A. Bénion (1871, pp. 120-121)

[Cf texte de la photocopie n° 3]

L'information de Bénion sur l'allaitement de veaux par des chèvres a l'intérêt d'élargir la question à ce qu'on peut appeler les allaitements croisés, c'est-à-dire entre espèces différentes, espèce humaine comprise. Françoise Héritier, à qui j'ai communiqué ce document, m'a dit avoir vu des porcelets allaités par des chèvres en Haute-Loire pendant l'Occupation.

Un ouvrage de cette époque (il a été publié en 1941 ou 1942), *La chèvre et ses produits*, de Mme Jenny Nattan donne à nouveau, sur l'allaitement des enfants, des détails intéressants. Il semble que l'auteur ait pour ainsi dire réinventé cette pratique :

Personnellement, j'ai sauvé un bébé de ma famille, bien venant lui-même, mais dont la maman était gravement atteinte d'une typhoïde. L'enfant était robuste. On commença, sur l'avis du docteur, à lui faire prendre les premiers biberons de lait [de chèvre] coupé, puis, graduellement et progressivement, la dose de liquide pur fut augmentée jusqu'à la tolérance parfaite. Alors seulement, j'ai tenté de faire téter le bébé directement au pis de sa remplaçante.

Au début, on couchait la bonne bête sur une table et on l'y maintenait solidement pendant que j'approchais du pis les lèvres du nourrisson. Bientôt la nourrice d'occasion se laissa téter le plus naturellement du monde. Elle avait accepté sa mission, et se serait bien gardée de donner le moindre coup de patte. Six mois après, mère et fils d'adoption étaient de vrais amis. "Fanchette" entendait-elle le bébé pleurer, vite elle accourait elle-même offrir la consolante mammelle. (Pp. 26-28.)

Mais Mme Nattan ne se contente pas de citer sa propre expérience. Voici, tiré de son livre, un extrait d'une lettre du Dr. André Péradon, ancien médecin-chef à l'hôpital militaire de Mostaganem (p. 276) :

Enfin, ceci est très particulier au lait de chèvre, ce lait permet l'alimentation directe à la mamelle. En effet, donné au biberon, s'il fournit déjà de bons résultats, il en donne de bien meilleurs lorsqu'il est pris par le bébé au pis de l'animal; c'est là un moyen employé dans les campagnes, de même qu'en Orient; et de cette façon (trayons lavés au préalable), le lait arrive à l'enfant complètement aseptique et à une température convenable. De plus, la chèvre est à peu près complètement réfractaire à la tuberculose ...

Quant aux références littéraires, Mme Nattan ne cite pas la comtesse de Ségur. Mais elle reproduit le passage suivant de Montaigne, sans toutefois en préciser la source exacte :

Il est très ordinaire autour de moi de voir les femmes de village, lorsqu'elles ne peuvent nourrir les enfants de leurs mammelles, appeler des chèvres à leur secours. Ces chèvres sont incontinent prêtes à venir allaiter les petits enfants; elles reconnaissent leurs voix quand ils crient et accourent. (P. 273.)

Pour terminer cette revue de trouvailles dues au hasard, il me reste à faire état de quelques lignes tirées de *La Nouvelle Maison rustique, ou Economie générale de tous les biens de campagne, etc.* (A Paris, chez Claude Prudhomme, 1732, vol. I) :

Les chèvres se laissent tetter aisément, même par les enfans, et leur lait est d'un usage fort commun en médecine. (P. 353.)

La chèvre et le bouc habitent volontiers avec les brebis, on dit même avec le tigre; mais ils haïssent le loup, l'éléphant et l'oyseau qu'on appelle Tête-chèvre, fresaie ou effraie; parce que c'est une espèce de chat-huant d'une figure effrayante qui vient la nuit tetter les chèvres, ce qui leur fait perdre le lait et souvent la vûë. (P. 355.)

Avec cette histoire d'effraie, nous quittons le registre des pratiques pour celui des fictions et des croyances. Mais les croyances de ce genre étaient tellement courantes dans les sociétés rurales d'autrefois (je dois à Mme C. Griffin-Kremer d'avoir attiré mon attention sur ce point) qu'il est impossible, me semble-t-il, de n'en pas tenir compte. Toutes sortes d'animaux nuisibles ou néfastes étaient censés pouvoir venir la nuit téter les vaches, les chèvres ou les brebis, ce qui expliquait leur tarissement inopiné - quand celui-ci n'était pas imputable aux mauvais tours d'un voisin malveillant. Pour l'instant, retenons simplement qu'à

à la p
3 bis

Quant aux références littéraires, Mme Nattan ne mentionne pas la comtesse de Ségur, mais elle cite un passage de Montaigne, dont voici le texte exact, tel qu'il figure dans l'édition de la Pléiade (*Essais*, Livre II, chap. VIII, pp. 379-380) :

Au demeurant, il est aisé à voir par expérience que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'autorité, a des racines bien foibles. Pour un fort legier profit, nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, et leur faisons prendre les nostres en charge; nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque chevre : leur defendant non seulement de les alaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir, mais encore d'en avoir aucun soin, pour s'employer du tout au service des nostres. Et voit on, en la plupart d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance une affection bastarde, plus vehemente que la naturelle, et plus grande sollicitude de la conservation des enfans empruntez que des leurs propres. Et ce que j'ay parlé des chevres, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy de voir les femmes de vilage, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles, appelêler les chevres à leur secours; et j'ay à cette deux laquays qui ne tetterent jamais que huit jours laict de femme. Ces chevres sont incontinant duites à venir alaitter ces petits enfans, reconnoissent leur voix quand ils crient, et y accourent : si on leur presente un autre que leur nourrisson, elles le refusent; et l'enfant en faict de mesmes d'une autre chevre. J'en vis un, l'autre jour, à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'avoit qu'empruntée d'un sien voisin : il ne peut jamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, et mourut sans doute de faim. Les bestes alterent et abastardissent aussi aisément que nous l'affection naturelle.

côté des cas réels d'allaitement croisé, il y a des cas fictifs.

*

Essayons maintenant de sérier les questions.

Et d'abord, quelles sortes d'allaitement croisé sont possibles, tant dans la réalité que dans la fiction ? Il existe en effet bien d'autres cas que ceux que je viens d'évoquer, et qui ont attiré depuis longtemps l'attention des curieux et des chercheurs. Ce sont, (1) l'allaitement de petits d'animaux (chiots, goretts, etc.) par des femmes, et (2) l'allaitement d'enfants abandonnés ou perdus par des femelles d'espèces sauvages, comme les louves. Si on tient également compte des cas d'allaitement croisé entre espèces différentes (chèvre > veau ou goret, truie > chiot, etc.), on obtient le tableau de possibilités suivant :

1.- *Allaitement de petits d'animaux par des femmes*

1a.- *Animaux domestiques (chiots, goretts...)*

1b.- *Animaux sauvages*

2.- *Allaitement d'enfants par des nourrices animales*

2a.- *Nourrices d'espèces sauvages (louves, etc.)*

2b.- *Nourrices d'espèces domestiques (chèvres, ânesses...)*

3.- *Autres cas d'allaitement croisé*

3a.- *Entre espèces sauvages*

3b.- *Entre espèces domestiques*

3c.- *D'une espèce sauvage à une espèce domestique et inversement.*

Dans ce tableau, me semble-t-il, seules les rubriques (1) et (2a) ont donné lieu à des études approfondies. Sur la première, l'allaitement de petits d'animaux par des femmes, on dispose de la thèse récente de Jacqueline Millet, qui a fait le tour de la question, au moins temporairement. Sur la seconde, il y a toute la littérature sur les enfants sauvages, qui remonte au Moyen Age, mais qui devient plus ou moins scientifique à partir de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe; on en trouvera d'intéressants échantillons dans *Si les lions pouvaient parler...*, recueil publié sous la direction de B. Cyrulnik (199). Il est assez étrange de

constater qu'en revanche, les autres rubriques n'ont apparemment pas intéressé grand-monde, à l'exception peut-être de la rubrique (3c) qui a fourni une matière abondante aux recueils des folkloristes. Cela peut s'expliquer par la tendance habituelle de notre esprit à voir de préférence les faits extraordinaires ou merveilleux. Ces faits nous frappent d'eux-mêmes, alors qu'il faut avoir des raisons d'un autre ordre pour s'intéresser aux faits ordinaires.

Cela dit, il me semble que si on s'intéresse à tous les faits sans distinction, merveilleux ou ordinaires, la première chose à faire est de compléter le tableau des possibles. Les rubriques (1), (2a) et probablement (3c) sont fournies. Reste à remplir les rubriques (2b), (3a) et (3b) : je ne vois pas d'autre moyen pour cela que de lancer un appel à contributions auprès des lecteurs d'*Ethnozootechnie*. Je ne crois pas, en effet, qu'une recherche systématique soit possible, parce que la documentation est trop dispersée. A partir du moment où c'est le hasard qui joue les premiers rôles, le seul moyen d'obtenir des résultats est de multiplier les points de vue. Si chaque lecteur d'*Ethnozootechnie* veut bien se donner la peine d'attraper au passage les informations qui passent à sa portée, nous aurons quelque chance d'aboutir dans des délais raisonnables.

Un mot enfin sur les enjeux de cette recherche.

Les premiers qui viennent à l'esprit sont évidemment les enjeux éthologiques et psychologiques. Ce sont eux qui rendent si passionnantes les histoires d'enfants sauvages. Mais il reste peut-être des questions moins grandioses à poser. Comment, par exemple, des chiots élevés par une truie se comporteront-ils à l'âge adulte ? Ou des gorets élevés par une chienne ? Et des enfants allaités par une chèvre seront-ils différents des autres ? (Il ne le semble pas, mais...) Et aussi : y a-t-il des différences dans le comportement maternel qui expliquent que certaines espèces soient meilleurs nourrices que d'autres ? Pourquoi, par exemple, n'est-il jamais question de brebis-nourrices ?

Viennent ensuite les questions liées à l'histoire des domestications. Il m'a longtemps paru invraisemblable qu'on ait domestiqué des animaux pour leur lait. C'est que la seule possibilité que

j'avais en tête était celle de la traite manuelle, suivie de transformations techniques impliquant un état de domestication déjà réalisé pour la plupart. L'existence de nourrices animales conduit à reprendre la question. Il était fréquent, en effet, qu'une femme meure en couches ou qu'à la suite de maladies ou d'accidents divers, elle se trouve hors d'état d'allaiter son enfant. La solution ordinaire était d'avoir recours à une nourrice humaine. Mais c'était une solution coûteuse, hors de portée des pauvres. De plus, il devait bien arriver quelquefois qu'aucune nourrice ne soit disponible, surtout lorsque le groupe social était peu nombreux et isolé. Walter Scott raconte une histoire de ce genre dans *La jolie fille de Perth* (1828, chap. 26). Lors d'une guerre entre deux clans, l'un d'eux est vaincu et son chef est contraint de fuir et de se cacher dans les bois. Dans ces fâcheuses circonstances, sa femme accoucha d'un fils qu'elle ne put nourrir. Le serviteur qui l'accompagnait captura une biche, dont le lait permit à l'enfant de survivre. Il n'est pas dit dans le roman à quelle espèce de cervidé appartenait l'animal, ni comment on lui prenait son lait. La biche était-elle traite à la main, ou la faisait-on téter par le nourrisson ? Tout bien considéré, la seconde hypothèse est plutôt moins invraisemblable que la première. Il est vrai que l'histoire est légendaire. Mais celle de la chèvre Amalthée l'est aussi, de même que celle de Romulus et Remus, allaités par une louve. Or les documents reproduits ci-dessus nous ont appris que ces légendes pouvaient être basées sur des faits réels. Pour autant, je ne propose pas d'expliquer la domestication de la chèvre, par exemple, par son emploi comme nourrice. Je crois seulement que cet élément a été négligé, et qu'il faut le réintégrer dans nos réflexions sur le sujet.

Dernier enjeu, enfin, celui des significations. Tous les faits peuvent être dotés d'une signification, et cela d'autant plus qu'ils sont plus exceptionnels - à commencer par les faits fictifs, qui n'ont pas d'autre réalité que cette signification même. Qu'un enfant ait été allaité par un animal, en effet, cela ne signifie-t-il pas qu'il est voué à un destin hors du commun ? C'est le cas dans les trois légendes que je viens d'évoquer. On sait quel fut le destin de Zeus parmi les dieux et celui de Romulus et de Remus

parmi les hommes. Celui de l'enfant de la biche fut tragique, et d'une façon bien singulière. A la mort de son père, il lui succéda à la tête du clan, rétabli dans sa première puissance. Mais il était rongé par un secret épouvantable : il se savait ou se croyait lâche, défaut impardonnable dans l'ancienne société des Highlands, où les clans étaient presque toujours en guerre les uns avec les autres. Je ne raconte pas la fin de l'histoire, pour ne pas la déflorer. Ce qui nous importe ici est que le destin de l'enfant a été marqué par le lait dont il a été nourri. Il y a un rapport entre la timidité de la biche (qui était blanche, au surplus) et la lâcheté, réelle ou supposée, de son nourrisson.

Peut-être enfin faudrait-il regarder du côté des présages, des prescriptions, des interdits, etc. Que des chasseurs trouvent un petit animal allaité par une femelle d'une autre espèce : le fait n'est-il pas assez exceptionnel pour présager quelque autre événement encore plus exceptionnel ? Le lait est un aliment : a-t-il des qualités ou des vertus analogues à celles de la viande du même animal, est-il l'objet des mêmes interdits ? L'allaitement est une des manifestations de la maternité, qui intéresse la filiation (rituels d'adoption) et qui touche, même indirectement, à la sexualité : l'allaitement croisé n'a-t-il pas pu être considéré, dans certaines sociétés, comme un acte contre nature, au même titre que la bestialité ou la sodomie ?

Je n'ai aucune réponse à ces questions. Je ne suis pas sûr que ce soient les bonnes, ni même qu'il soit possible d'y répondre. Tout ce que je sais est qu'il faut se poser des questions, peu importe lesquelles, pour trouver les faits, s'ils existent. Or en l'occurrence, c'est de faits dont nous avons besoin.

ADDITIF

Je dois à M. Jean Domec, spécialiste de la chèvre, à qui j'ai communiqué le manuscrit de cet article, toute une série d'informations complémentaires du plus haut intérêt. D'abord le texte exact de Montaigne, dont J. Nattan n'avait cité que quelques lignes, sans préciser leur emplacement. Ensuite un roman pour enfants, *Jeanne, la bonne petite marraine*, d'Octave Fééré (Paris, Bernardin-Béchet, 1875), qui commence par une histoire d'enfant abandonné, allaité par une chèvre. Thème qui n'est autre, d'ailleurs, que celui de *Daphnis et Chloe*, deux enfants également abandonnés et allaités, Daphnis par une chèvre, Chloe par une brebis (c'est toujours à M. Domec que je dois cette référence). Enfin, M. Domec m'a signalé un ouvrage du Dr Joseph Crépin, *La chèvre* (Paris, Hachette, 1906), dans lequel l'auteur se fait le défenseur de la chèvre nourrice. Plus tard, le Dr Crépin fonda une revue, *La chèvre au foyer*, dont un numéro spécial (n° 27, mars 1924) est consacré à "La chèvre nourrice". Cette revue était présentée comme l'organe de la "Ligue pour le salut de l'enfance par la chèvre". De tout cela, à quoi je dois ajouter les documents iconographiques que m'a communiqués M. Domec (photographies de chèvres allaitant un enfant, un porcelet, un poulain, et même... un lionceau, en Mauritanie), il résulte que la documentation est sans doute relativement abondante, sur un sujet qui, au delà de ses aspects anecdotiques, doit être pris très au sérieux.

C'est également l'avis de M. Cornelis Naaktgeboren, professeur de zoologie à la retraite, avec lequel M. Domec m'a mis en contact. M. Naaktgeboren est l'auteur d'un ouvrage en néerlandais sur l'adoption alloparentale, qu'il serait sans doute intéressant de faire traduire. D'où ma dernière question aux lecteurs d'*Etnozootecnie* : quel éditeur serait susceptible de s'y intéresser ?